

Réparer les vivants

d'après le roman de **MAYLIS DE KERANGAL**
mise en scène **SYLVAIN MAURICE**



DOSSIER
DE PRESSE

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



SAISON 2018.19

.....

Réparer les vivants

d'après le roman de MAYLIS DE KERANGAL

version scénique et mise en scène SYLVAIN MAURICE

avec VINCENT DISSEZ, JOACHIM LATARJET

assistant à la mise en scène NICOLAS LAURENT

scénographie ÉRIC SOYER

costumes MARIE LA ROCCA

composition originale JOACHIM LATARJET

lumière ÉRIC SOYER assisté de GWENDAL MALARD

son TOM MENIGAULT

construction décor ARTOM ATELIER

régie générale RÉMI ROSE

régie son CLÉMENT DECOSTER

régie lumière ROBIN CAMUS

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN

© éditions Gallimard / publié par Verticales / création novembre 2015

durée 1H20

CALENDRIER

3 > 6 OCTOBRE 2018

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

6 NOVEMBRE 2018

Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Évry et de l'Essonne

21 NOVEMBRE > 1^{ER} DÉCEMBRE 2018

Théâtre national de Strasbourg

5 DÉCEMBRE 2018

L'Agora / Boulazac

REVUE DE PRESSE (extraits)

Téléchargeable sur www.theatre-sartrouville.com/menu Espace pro
ou en cliquant [ici](#)

.....

RELATIONS PRESSE

Nicole Czarniak – La Passerelle

nicoleczarniak@lapasserelle.eu / 06 80 18 22 75

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national- www.theatre-sartrouville.com
Place Jacques-Brel - BP93 - 78505 Sartrouville cedex - standard 01 30 86 77 77 - billetterie 01 30 86 77 79
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France—Ministère de
la culture et de la communication, de la Ville de Sartrouville et du Conseil général des Yvelines

L'HISTOIRE D'UN CŒUR

De retour d'une session de surf dans le pays de Caux, trois lycéens sont victimes d'un accident sur la route qui les ramène au Havre. Simon, 19 ans, blessé à la tête, est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents ayant autorisé le don d'organes, le récit suit alors le parcours de son cœur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences.

« Le cœur de Simon migrerait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils filaient vers d'autres corps. Que subsistera-t-il, dans cet éclatement, de l'unité de son fils ? Comment raccorder sa mémoire singulière à ce corps diffracté ? Qu'en sera-t-il de sa présence, de son reflet sur Terre, de son fantôme ? Ces questions tournoient autour d'elle comme des cerceaux bouillants puis le visage de Simon se forme devant ses yeux, intact et unique. Il est irréductible. C'est lui. Elle ressent un calme profond. La nuit brûle au-dehors comme un désert de gypse. »

Réparer les vivants, Maylis de Kerangal © éditions Gallimard publié par Verticales

Un roman qui a fait des vagues

Depuis sa sortie en 2014, le roman compte plus de 150 000 exemplaires vendus et une dizaine de prix littéraires. A priori, un sujet grave : la mort d'un jeune homme et les vingt-quatre heures de la transplantation de son cœur dans un autre corps. Un compte à rebours traversé par l'espoir et la vie, traversé d'histoires intimes, celles de personnages hauts en couleur, les parents, les figures du monde médical, passionnées et humaines.

Emportés par ce récit grave, vital, magnifique, Vincent Dissez et Joachim Latarjet sont les maillons d'une chaîne, dont Sylvain Maurice nous fait mesurer la fragilité et la force.



Texte paru dans
la Collection Verticales, Gallimard
Collection Folio n° 5942, Gallimard

Grand prix RTL-Lire, 2014
Prix des Lecteurs L'Express - BFMTV, 2014
Prix littéraire Charles-Brisset, 2014
Prix Orange du livre, 2014
Prix Paris Diderot - Esprits libres, 2014
Prix Relay des Voyageurs
avec Europe 1, 2014
Roman des étudiants France Culture - Télérâma, 2014

ENTRETIEN AVEC SYLVAIN MAURICE

Propos recueillis par Nicolas Laurent

Comment résumer *Réparer les vivants* ?

L'histoire en est très simple : Simon Limbres, un jeune homme de dix-neuf ans, est déclaré en état de mort cérébrale à la suite d'un accident ; ses parents vont accepter de faire don de ses organes. Le récit suit alors le parcours du cœur de Simon et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences.

Qu'est-ce qui vous a poussé à porter ce texte à la scène ?

Comme de très nombreux lecteurs, j'ai été bouleversé par ce récit. Une des raisons est certainement sa dimension vitale, vivante et, osons le dire, heureuse. Le projet de Maylis de Kerangal s'inspire d'une phrase de Tchekhov dans *Platonov* : « Enterrer les morts, réparer les vivants ». Après le deuil vient l'espoir : comment la greffe du cœur de Simon va redonner vie à Claire, qui était sur le point de mourir... Cette notion de réparation est fascinante.

Réparer les vivants est un grand livre grâce à son style : une langue magnifique, une narration haletante, des personnages hauts en couleur ; c'est une œuvre très théâtrale du point de vue des émotions et en même temps très précise et très documentée sur le plan scientifique et médical ; c'est aussi une œuvre réaliste et drôle quand l'auteur décrit le monde de l'hôpital. A certains égards, Maylis de Kerangal se fait anthropologue en abordant des questions comme la place de la mort dans nos sociétés, la sacralité du corps, l'éthique en médecine...

Dire ce texte au théâtre, l'habiter, le traverser est une évidence. Sa langue musicale, rythmique, toujours portée par l'urgence en fait un texte physique, organique pour les acteurs.

Vous vous emparez d'une écriture romanesque.

Comment opérez-vous le passage à la scène ?

Je ne l'adapte pas, je procède juste à une « réduction » du texte pour une représentation d'une heure et quart, qui s'appuie avant tout sur les interprètes. Dans cette « réduction », je mets en exergue les dialogues, sans pour autant abolir le récit. Je souhaite jouer sur la polyphonie. J'essaie qu'il y ait plusieurs voix dans un même corps. J'aimerais créer une sorte de machine folle autour d'un acteur et d'un musicien. Ce texte est une sorte de souffle, de chemin, une course médicale sur la grande technicité de la greffe et du don d'organe. C'est une sorte d'odyssée moderne, où se raconte un mythe contemporain. Le cœur en est le personnage principal. Je suis comme un aède ou un rhapsode moderne qui vient délivrer une *fabula*, une histoire qui doit nous captiver, parce qu'elle touche au fonds archaïque de notre humanité : la vie, la mort, le deuil, la renaissance.

Quelle forme théâtrale allez-vous mettre en scène ? Quel dispositif scénique avez-vous imaginé ?

Le parti-pris est simple : on s'adresse au spectateur, on lui raconte cette histoire, dans une grande épure, avec le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Lataret. Dans ce spectacle, ce sont les interprètes qui portent la théâtralité : comment passer d'un registre à l'autre, du récit au dialogue, d'un personnage à l'autre, comment être dans l'empathie et la précision ? Nous travaillerons par glissements, du jeu à la musique, dans une scénographie et des lumières signées par Eric Soyer.

LA VERSION SCÉNIQUE DU ROMAN

Extrait 1

« Dédale de couloirs qui se déboîtent, c'est long cette traversée, c'est interminable, chaque pas lesté par l'urgence et la peur, jusqu'au bureau minuscule de Révol à l'instant précis où Thomas Rémige s'introduit dans la pièce, se présente aux parents de Simon Limbres, décline sa profession – je suis infirmier, je travaille dans le service –, puis il se place aux côtés de Révol. À présent, donc, ils sont quatre assis dans ce réduit, et Révol sent qu'il doit accélérer car on étouffe ici. Aussi prend-il soin de les regarder l'un après l'autre, cet homme et cette femme, les parents de Simon Limbres tandis qu'il affirme : le cerveau de Simon ne manifeste plus aucune activité, l'électroencéphalogramme de trente minutes qui vient d'être réalisé présente un tracé plat, Simon est désormais dans un coma dépassé. Simon est en état de mort cérébrale. Il est décédé. Il est mort.

Évidemment, après avoir débité un tel truc, il faut reprendre son souffle, marquer une pause. Révol ignore le bip qui se déclenche à sa ceinture. Il est exsangue. Il a annoncé la mort de leur fils à cet homme et cette femme, ne s'est pas raclé la gorge, n'a pas baissé la voix, a prononcé les mots, le mot « décédé », et plus encore le mot « mort », ces mots qui figent un état du

corps. Mais le corps de Simon Limbres n'est pas figé, c'est bien là le problème, et contrevient par son aspect à l'idée que l'on se fait d'un cadavre car, enfin, il est chaud, l'incarnat vif, et il bouge au lieu d'être froid, bleu et immobile.

Révol se lève, immense et livide, je suis attendu, et alors Thomas Rémige, resté seul, s'approche d'eux et leur précise : je suis là pour vous accompagner, pour être avec vous ; si vous avez des questions, vous pouvez me les poser.

Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? Thomas Rémige déglutit tandis que Sean poursuit sur sa lancée, la voix ravagée par la révolte et le chagrin : pourquoi est-il maintenu en réanimation s'il n'y a plus d'espoir ? Qu'est-ce qu'on attend ? Je ne comprends pas. Marianne, les cheveux dans la figure, le regard fixe, semble ne rien entendre tandis que Thomas cherche une issue, une réponse à formuler : la question de Sean vient trancher la temporalité du protocole, pensée pour contrer la précipitation du drame et la brutalité de l'annonce, pour favoriser un déploiement du temps, que l'on se donne du temps. C'est un cri auquel il doit faire face. Il décide de leur parler maintenant. »

Extrait 2

« À cet instant, Thomas pense que c'est foutu. Trop dur. Trop complexe, trop violent. La mère peut-être mais le père. Aucun recul, tout va trop vite. Il déclare : Le corps de Simon n'est pas un stock d'organes sur lequel il s'agit de faire main basse, la démarche s'interrompt si la recherche de l'expression de la volonté du défunt, que l'on a menée avec les proches, aboutit au refus.

Son regard balaye les murs de la pièce, derrière la fenêtre, un oiseau observe, un passereau. Thomas sur-saute en le voyant et il ferme les yeux.

– Ok, on prélèverait quoi ? Sean a réattaqué regard par-dessous, Thomas, fronce les sourcils et se cale illico sur ce nouveau tempo : il est question de prélever le cœur, les reins, les poumons, le foie, si vous

consentez à la démarche, vous serez informés de tout, et le corps de votre enfant sera restauré.

C'est une promesse et c'est peut-être aussi le glas de ce dialogue. Souhaitez-vous prendre un temps seuls ? Marianne et Sean se regardent, acquiescent de la tête. Thomas se lève et ajoute si votre enfant est donneur, cela permettra à d'autres personnes de vivre, d'autres personnes en attente d'un organe.

– Alors il ne sera pas mort pour rien, c'est ça ? Sean remonte le col de sa parka et le regarde droit dans les yeux, on sait, on sait tout ça, les greffes sauvent des gens, la mort de l'un peut accorder la vie à un autre, mais nous, c'est Simon, c'est notre fils, est-ce que vous comprenez ça ? »

MAYLIS DE KERANGAL

Née en 1967, elle passe son enfance au Havre, fille d'une enseignante et d'un capitaine au long cours. Elle étudie en hypokhâgne à Rouen puis à Paris, de 1985 à 1990 l'histoire, la philosophie et l'ethnologie. Elle travaille chez Gallimard jeunesse aux côtés de Pierre Marchand de 1991 à 1996, avant de faire deux séjours aux États-Unis, à Golden dans le Colorado en 1997. Elle reprend sa formation en passant une année à l'EHESS à Paris en 1998. Marquée par des auteurs comme Scott Fitzgerald, Virginia Woolf ou Joseph Conrad, Maylis de Kerangal publie son premier roman aux éditions Verticales en 2000, *Je marche sous un ciel de traîne*, « qui dépeint les déambulations d'un jeune homme dont l'existence tourne à vide et qui échoue dans un village du sud-ouest au passé tourmenté ». Elle prend part au collectif Inculte et crée en même temps la collection *Le Baron Perché* aux éditions Vilo, spécialisée dans la jeunesse, où elle travaille de 2004 à 2008, avant de se consacrer à l'écriture.



© D.R.

Bibliographie

À ce stade de la nuit, Guérin, 2014
Réparer les vivants, Verticales, 2013
Tangente vers l'est, Verticales, 2012
Pierre Feuille Ciseaux, avec les photographies de Benoît Grimbert, Le bec en l'air, 2012
Naissance d'un pont, Paris, Verticales, 2010
Corniche Kennedy, Verticales, 2008
Dans les rapides, Naïve, 2007
Cœur de nageur pour corps de femme compatible, paru dans le recueil collectif *Qui est vivant pour les 10 ans des éditions Verticales*, 2007
La Peau d'une fille qui rentre de la plage, avec les peintures de Robin Goldring, galerie Prodromus, 2006
Ni fleurs ni couronnes, Verticales, 2006
La Rue, éditions Pierre Terrail, 2005
La Vie voyageuse, Verticales, 2003
Je marche sous un ciel de traîne, Verticales, 2000

SYLVAIN MAURICE

Après ses années de formation à l'école de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez, Sylvain Maurice met de côté son métier de comédien pour se consacrer à la mise en scène. Après avoir effectué plusieurs stages sous la direction de Daniel Mesguich, Bruno Bayen, Jean-Claude Fall, il devient l'assistant entre autres d'Agathe Alexis, Robert Cantarella, Philippe Adrien et Jean-Pierre Vincent. Il fonde sa compagnie L'Ultime & Co en 1992, puis dirige le Nouveau Théâtre – CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Après un bref retour en compagnie avec [Titre provisoire], il prend la direction du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN en janvier 2013. Il associe au projet qu'il développe pour ce lieu un Ensemble artistique composé des metteurs en scène Bérangère Vantusso, Jean-Pierre Baro, Olivier Coulon-Jablonka et du compositeur Alban Darche. Ces dernières années, son théâtre de création s'oriente sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels, la musique dans ses différentes formes. Il crée au CDN de Sartrouville : *Histoire d'Ernesto* et *La Pluie d'été* de Marguerite Duras en décembre 2014, *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* d'après Henrik Ibsen dans le cadre d'Odyssées en Yvelines en janvier 2016.

Mises en scène

1992 : *La Foi, l'Amour, l'Espérance* d'Ödön von Horváth
Un fils de notre temps d'Ödön von Horváth
1993 : *De l'aube à minuit* de Georg Kaiser
1996 : *Le Précepteur* de Jakob Lenz
1998 : *Berlin, fin du monde* de Lothar Trolle
Histoires courtes mais vraies... ou presque de Sylvie Chénus, Elsa Solal, Jean-Yves Picq, Daniel Besnehard, mise en scène collective
Makarov et Petersen sont morts d'après Daniil Harms
1999 : *Thyeste* de Sénèque
2001 : *Kanzlist Krehler* de Georg Kaiser
Macbeth de William Shakespeare
2002 : *Plume* d'Henri Michaux
Ma chambre d'après *Mes propriétés* d'Henri Michaux



© J.-M. Lobbé

2003 : *Les Aventures de Peer Gynt* d'Henrik Ibsen
Plume d'Henri Michaux
L'Adversaire d'après Emmanuel Carrère
2004 : *L'Apprentissage* de Jean-Luc Lagarce
2005 : *Œdipe* de Sénèque
Don Juan revient de guerre d'Ödön von Horváth
Un mot pour un autre d'après Jean Tardieu
2007 : *Les Sorcières* d'après Roald Dahl
Le Marchand de sable d'après Ernst Theodor Amadeus Hoffmann
2008 : *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen
2009 : *Des utopies ?* textes et mise en scène Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani et Sylvain Maurice
Baby-foot de Jean-Christophe Cavallin
Richard III de William Shakespeare
2010 : *Bidules, trucs* de Pierre Notte
La Chute de la Maison Usher d'après Edgar Poe
2011 : *Dealing With Clair (Claire en affaires)* de Martin Crimp
Plume d'Henri Michaux
2013 : *Métamorphose* d'après Kafka
2014 : *Histoire d'Ernesto* d'après Marguerite Duras
La Pluie d'été de Marguerite Duras
Dansékinou de Jérôme Ruillier, musique Jonathan Pontier, co-mise en scène avec Aurélie Hubeau
2015 : *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal
2016 : *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* d'après Ibsen

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

VINCENT DISSEZ *interprète*

Il participe à l'atelier de Didier-Georges Gabily en 1989, et est admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1990 dans les classes de Catherine Hiégel, Stuart Seide et Philippe Adrien. Il travaille au théâtre notamment avec Jacques Lassalle (*La Serva amorosa* de Goldoni, *Georges Dandin* de Molière), Anatoli Vassiliev (*Bal masqué* de Lermontov), Didier-Georges Gabily (*Phèdre* ; *Gibiers du temps*), Bernard Sobel (*Napoléon ou les cent jours* de Christian Grabbe ; *Le Juif de Malte* de Marlowe), Alain Milianti (*Les Fausses confidences* de Marivaux), Jean-Marie Patte (*Haute surveillance* de Jean Genet ; *Léonce et Léna* de Georg Büchner), Christophe Huysman (*Les Hommes dégringolés*), Hubert Colas (*Purifiés* de Sarah Kane), Marc Paquien (*Face au mur* de Martin Crimp), Anne Torrès (*Le Fou d'Elsa* d'après Aragon), Jean-Louis Benoit (*Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset). Il travaille également pour le cinéma et la télévision, entre autres avec David Pharo, Pierre Courrège, Jean-Pierre Limosin, Valérie Tolédano.



© P. Grosbois

JOACHIM LATARJET *interprète*

Musicien, compositeur et metteur en scène né en 1970, il fonde avec Alexandra Fleischer la compagnie Oh ! Oui..., et met en scène des spectacles de théâtre musical : *Du travail bien fait*, *F.*, *Le Fou*, *L'Assassin*, *Oh ! Oui...*, *Hox*, *Acte V*, *Happy End*. Artiste associé à La Filature-scène nationale de Mulhouse, il crée deux ciné-concerts : *Charley Bowers, bricoleur de génie* et *King Kong*, ainsi que des spectacles musicaux : *Stille Nacht*, *There It Is*, *Ce que nous vîmes*, *Le Chant de la terre*. Il est un des membres fondateurs de la compagnie Sentimental bourreau et participe à toutes les créations de 1989 à 2000. Il travaille avec Michel Deutsch sur les *Imprécations II, IV, 36*. Il compose la musique du *Solo* de Philippe Decouflé.



© D.R.

ÉRIC SOYER *lumière et scénographie*

Après un bac littéraire, il entre à l'École Boulle dans la section Expression visuelle et architecture intérieure, marquant un intérêt pour les réalisations éphémères. Il rencontre au Théâtre de la Main d'Or à Paris la compagnie britannique Act avec laquelle il travaille en tournée comme régisseur pendant sept ans. Il rencontre ensuite dans ce même lieu Joël Pommerat qui a fondé en 1990 la compagnie Louis Brouillard. Éric Soyer signe sa première scénographie pour Pommerat en 1997, commençant ainsi une relation qui n'a pas cessé jusqu'aux créations récentes : *Ma chambre froide*, *Cendrillon*, *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*. Sa particularité est de concevoir à la fois la scénographie et la lumière, qui est l'un des matériaux essentiels de son travail scénographique. Il collabore avec Sylvain Maurice sur plusieurs projets, *Des Utopies ?* (2009), spectacle écrit et mis en scène par Amir Reza Koohestani, Oriza Hirata et Sylvain Maurice, *La Chute de la Maison Usher* (2010), *Métamorphose* (2013).



© D.R.



NICOLAS LAURENT *assistant à la mise en scène*

Après une maîtrise d'Arts du spectacle et un DEA de Littérature française et comparée, il devient assistant à la mise en scène de Sylvain Maurice pour *Richard III* de Shakespeare et *Dealing with Clair* de Martin Crimp. Ensemble, ils mettent en scène une petite forme autour d'un montage de textes de Crimp, *Fanny et Max : Dealing with Crimp*. Par ailleurs, comédien et metteur en scène, il monte ses propres textes : *Avez-vous mis de l'essence là-bas aussi ?* ou *Lilith Incendiaire* (2008), *Sisyphes* (2011), *Les Événements récents* (2013). En janvier 2016, il met en scène dans le cadre d'Odyssées en Yvelines le spectacle musical *Camille, Max et le Big Bang Club* du compositeur Alban Darche sur le livret de Marion Aubert.



© D.R.

MARIE LA ROCCA *costumes*

Diplômée des métiers d'art en tapisserie à l'École Boulle puis en costume au lycée La Source, elle achève sa formation à l'École du théâtre national de Strasbourg dans la section scénographie et costume du groupe 36. Elle travaille avec Laurent Pelly comme assistante à la création costume, pour l'opéra *La Petite Renarde rusée* (2008), *Mille francs de récompense* (2010), et à la scénographie pour *Cami* (2009) et *Funérailles d'hiver* (2010). Elle travaille avec Sylvain Maurice pour les costumes de *Richard III* (2009), *La Chute de la Maison Usher* (2010), *Métamorphose* (2013) et *Dealing With Clair* (2011), pièce pour laquelle elle signe également la scénographie. À l'Opéra de Lyon, elle crée les costumes de *La Golden Vanity* mis en scène par Sandrine Lanno (2009), puis assiste Thibault Vancraenenbroeck pour *Parsifal*, mis en scène par François Girard (2012). Elle travaille avec Célie Pauthe pour les décors et costumes de *Train de nuit pour Bolina* (2011), *Long voyage du jour à la nuit* (2011), *Arbres à abattre* comise en scène avec Claude Duparfait (2012) et *Yukonstyle* (2013). Elle travaille également auprès de Benoît Lambert pour les costumes de *Dénoté Gospodin*.



© D.R.